

Brigitte Mouchel - Ecrivain, plasticienne

brgttmouchel@gmail.com

brigittemouchel.ultra-book.com

Animation d'ateliers Compte-rendu de quelques expériences

- Ateliers d'écriture dans un café croisements entre un atelier d'écriture et un atelier de théâtre à l'occasion du "printemps des poètes" - Die (26) - mars 2003 puis mars 2004
- Réalisation de livres singuliers avec des enfants (8 à 12 ans) CLIS - Crest (26) – 2003 puis CLAS (contrat social d'accompagnement à la scolarité) - Valence (26) - 2004/2005
- Réalisation de livres singuliers - à l'initiative de "Forcalquier des Livres" - dans le cadre de "L'art en mai" - Forcalquier (04) - 2004 puis 2005
- Réalisation d'affiches-poèmes avec des personnes sans domicile fixe - Accueil de jour - Die (26) - 2004/2005
- Réalisation d'une fresque textile à Valence (26) - avec des femmes des ateliers couture du centre social en écho avec un atelier d'écriture orale - 2005
- Proposition de l'association Jamais le Jeudi "Le voyage de la bannière de Roberto Cedron" - 2011
- Atelier d'écriture et réalisation d'un livre: "la peau des murs" - habitants du quartier HLM de Kermarron – Douarnenez (29) – 2012
- Ateliers d'écriture et réalisations graphiques dans le cadre d'une résidence de création - collège de Lanmeur (29) - 2013
- Atelier d'écriture dans l'exposition Joan Miro, Fonds Leclerc, Landerneau (29) - tout public - 2013
- Atelier "Plis-visages", avec des personnes résidentes du foyer des Genêts d'or, dans le cadre du festival Moi les Mots - Landivisiau (29) - 2013
- Atelier auprès de personnes intersexes en résidence à Douarnenez - organisation: Festival de cinéma de Douarnenez (29) - 2015
- Atelier d'écriture auprès d'un groupe de personnes au chômage en stage d'insertion - association ART – Landivisiau (29) - 2015
- Atelier d'écriture et création sonore dans une classe de 6^{ème} SEGPA - "il doit bien y avoir moyen de sortir d'ici" - Collège de Cauffry (60) - 2015
- Atelier d'écriture poétique - tout public - "avoir peur" - médiathèque de Bailleval (60) - 2016
- Ateliers d'écriture lors d'une résidence d'auteur, portrait sensible du Pays du Mené (22) - 2017
- Atelier poétique - Dixit Poétic, tout public - "Ecrire entre altérité et altérations" - St Péran (35) - 2017
- Atelier d'écriture et création de livres singuliers - classe de 5^{ème} SEGPA et CLIS - "Ce qu'on cache, ce qui est caché" - La Châtre (36) - 2019

Ateliers d'écriture dans un café

Croisements entre un atelier d'écriture et un atelier de théâtre

à l'occasion du "printemps des poètes"

mars 2003 puis mars 2004 - Die (Drôme)

En mars 2003, à l'occasion de la manifestation nationale *le Printemps des Poètes*, je m'associe avec un metteur en scène pour organiser dans un café une journée entière de présence, d'écriture et de lectures: allers-retours, présence des participants des deux ateliers à l'année (écriture et théâtre), devant témoins. C'est une invitation faite aux habitants à des moments d'échanges sensibles autour de la création artistique. Le metteur en scène Louis-Guy Paquette, dirige une troupe de théâtre amateur: OKZ, qui a l'habitude de travailler pour des interventions théâtrales dans la rue.

Au café: Durant la matinée, beaucoup de monde (c'est le jour de marché), beaucoup de palabres (la guerre en Irak est imminente). Les comédiens lisent des textes qu'ils ont préparé (poètes russes: Tsvetaieva, Pasternak, Maïakovski...). Ils interviennent en pointillé, par surprise ou en rafales.

Dans l'après-midi, j'anime un atelier d'écriture dans la salle du fond, espace assez protégé:

Consigne: "Convoquer le monde" tel qu'il vous traverse, aujourd'hui, là, avec ses espoirs, ses élans, sa rugosité, sa violence. Écrire cette convocation du monde, cette litanie, sous forme d'inventaire où se mêlent petites choses quotidiennes, rêves, grandes pensées... Écrire vite, sans trop réfléchir. (Je lis des extraits de *Quelque part, quelqu'un* de Henri Michaux)

Après l'écriture: lecture tournante de tous les inventaires, sans s'arrêter, pour une évocation du monde à plusieurs voix. Émotions. Intensité d'écoute. La proposition a permis d'exprimer cette présence de la guerre, cette préoccupation commune, mais à travers une digression, un chemin de traverse qui laisse échapper un certain "paysage" intérieur (plutôt qu'un discours convenu contre la guerre et pour la paix). il y a quelque chose de commun à presque tous les inventaires. Du coup, ce qui est singulier s'entend particulièrement bien et en même temps, ce qui est commun en est renforcé.

En soirée: lectures en salle. Les comédiens se sont emparés des textes et lisent en continu. On entend comme une rumeur du monde, à laquelle se rajoute les bruits de la rue et les conversations. Les mots proférés sculptent l'espace et le temps, le trouent ou le remplissent.

En mars 2004, l'opération est renouvelée. La programmation du week-end est sensiblement la même. Le thème national est *l'espoir*. De nouveau, je travaille avec OKZ pour une journée d'écriture et de lectures croisées au café. Les comédiens préparent des lectures d'auteurs surréalistes.

Dans le café, je propose une consigne le soir, dans la salle principale:

L'espoir peut s'exprimer dans une adresse, par des cris, des murmures, des chants... Comment écrire le murmure? Il s'agit de trouver un rythme, une vitesse. Au Burundi, il y a une tradition de chants murmurés au clair de lune. C'est très rare dans le monde. Ce sont les Tutsis qui sont spécialistes. Écrire le murmure des voix du monde qui sont épuisées (de trop de guerre, de trop de misère...), un murmure qui gonfle, qui est plein d'espoir malgré tout. Écrire dans un souffle, sans ponctuation, jusqu'à un essoufflement. Écrire une dernière phrase, après une pause, comme avec une voix éraillée d'avoir trop crié; ou encore comme quand on finit par fondre en larmes après une grande tirade de colère. (Je lis des extraits de *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon)

La soirée se poursuit avec des lectures. les comédiens d'OKZ lisent tous en même temps en murmurant et en boucle, chacun un texte différent issu des ateliers d'écriture. De temps en temps, un comédien hausse le ton et on entend ainsi les textes par bribes.

Le public a été très divers selon les moments de la journée. Il y avait la possibilité pour tout le monde d'être tour à tour spectateur, lecteur ou écrivain occasionnel, participants de l'aventure. Effectivement, le temps long de l'expérience a autorisé cela. Des gens sont venus exprès, d'autres étaient là par hasard, personne n'a protesté contre cette mobilisation du café. Les gens en redemandaient. ils apportaient des textes...

Pour les écrivains, il y avait une grande surprise d'entendre leur texte lu par quelqu'un d'autre. La mise en corps d'un texte travaille son rythme, sa force, sa vitesse. Les comédiens étaient attentifs à respecter les textes en présence des auteurs. L'échange a donc été très enrichissant.

Travailler dans un café participe à (ré)inventer des espaces publics de paroles partagées, pas forcément des lieux de débats intellectuels ou politiques, mais des lieux où la langue circule dans l'entre deux des singularités, dans une communauté de l'instant présent.

Réalisation de livres singuliers avec des enfants (8 à 12 ans)

CLIS - Crest (Drôme) - 2003

CLAS (contrat social d'accompagnement à la scolarité) - Valence - 2004/2005

LES ENJEUX:

Permettre l'expression singulière de chaque enfant, stimulée par le groupe. L'écriture étant à la fois un outil de communication et de création artistique peut permettre à chacun de construire sa place au monde.

Réconcilier certains enfants avec le livre, l'écriture et la lecture.

Réaliser des objets de qualité. Que les enfants, notamment dans un quartier défavorisé, ou encore en grande difficultés sociales ou familiales, réalisent quelque chose dont ils puissent être fiers, tant dans le contenu que dans la forme.

"Tout le monde est serré
C'est l'histoire d'un bonhomme qui sourit.
Il est fâché en même temps.
Il pleut et il y a du soleil partout
Les feuilles tombent et il fait beau.
Tout le monde est serré. Ils veulent se desserrer.
Alors ils se poussent.
Dans la maison, le bonhomme sourit.
J'aimerais effacer le nuage, effacer le vent, enlever l'herbe.
J'aimerais qu'il y ait le feu partout,
que les gens éteignent le feu.
J'aimerais plein d'oiseaux partout
et plein de poissons partout,
plein de chats et plein de chiens et une grosse sorcière.
Le bonhomme dort."



"Il était une fois un enfant.
Il se fait rentrer dedans.
Au début, c'est rigolo:
une voiture et un camion rentrent dans l'enfant.
Et puis, il est plein de douleur, il est triste, il neige.
Il était une fois un enfant qui pleurait fort.
Et moi, j'aime bien les couleurs.
Je lui donne aussi des arc-en-ciel, des couteaux,
des ballons, un peu de tout.
Je lui donne des feuilles. Je lui donne une rivière
C'est un amour. Je suis troublée.
Il y a une pancarte qui parle à un escargot.
L'escargot parle à un éléphant.
L'éléphant dit à l'escargot de chanter.
L'escargot fait "la la la".
C'est une amitié.
J'aimerais revoir le garçon qui pleurait fort,
avec plein de couleurs. J'aime bien ce petit enfant.
J'ai vu le petit enfant dans des couleurs très belles:
jaune, vert. Le petit enfant dit: "la la la"."

LE PROJET:

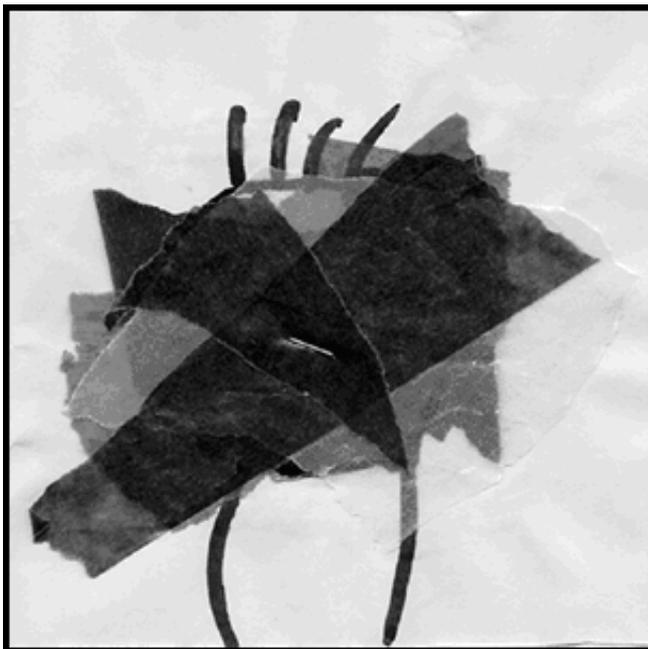
Réalisation de livres uniques où la forme et le fond s'enrichissent mutuellement, où écriture et arts plastiques se mêlent pour une expression singulière de chacun.

Je pars de la vie des enfants, leur préoccupations du moment, pour faire apparaître par l'écriture leur perception du monde, des sensations, des émotions...

L'écriture travaillée est créative. Une attention particulière est portée aux enfants en échec scolaire par rapport à l'écriture, ou en difficulté par rapport à une langue qui n'est pas maternelle.

Les arts plastiques (collages, frottages, travail d'impression) sont utilisés comme stimulation, déclencheurs de l'écriture. Il s'agit plutôt d'un travail dans l'émotion et l'abstraction que dans la narration.

Les livres sont exposés lors de la présentation en fin de semestre, avec des lectures des textes des enfants.



"Je suis un marocain. J'aime manger tout ce qui est dans la terre sans m'arrêter. Quand je suis en colère, je me bagarre. Si j'étais au bord de l'océan, je ne resterais pas au bord, j'irais au milieu. J'ai déjà vu une fée avec une queue de poisson, un soutien-gorge en coquillages et des cheveux longs. Elle était vieille."

"Je suis Ludovic. J'aime quand personne ne m'embête et que je suis dans le calme. Quand les autres m'embêtent, je suis en colère. Je n'ai jamais vu l'océan, je ne sais pas ce que je ferais si j'étais au bord de l'océan.
Plus tard, le monde sera"

Weekend de création de livres singuliers – 2004 puis 2005

Forcalquier (Alpes de haute Provence)

à l'initiative de "Forcalquier des Livres" - "l'art en mai"

2004: LARD DE MAI - HISTOIRES SAVOUREUSES

Enjeu: Fabrication d'un livre artistique, deux jours pour travailler, en alternance et complémentarité, art plastique et écriture poétique.

Thème: L'activité de se nourrir est déterminante dans le rapport que nous avons avec le monde et avec le désir, elle constitue un langage et un message. Le thème de la nourriture, des repas permet d'évoquer le plaisir, la saveur, le goût. La cuisine à base de lard ou de cochon sont associés à des repas alléchants, savoureux, joyeux, sans complexes. Le vocabulaire culinaire permet aussi de parler d'amour, de galanterie... Il est propice à des jeux sur les formes et les couleurs, des jeux de mots, de sonorités, des rapprochements imagés. Une manière de s'impliquer sans dévoiler son intimité, d'aller à la rencontre de l'autre, sans "raconter sa vie", en ouvrant un espace où chacun rejoint l'universel.

Je propose donc aux participants de réaliser un livre "savoureux".

L'écriture et le travail d'art plastique sont pratiqués en alternance, rebondissant l'un sur l'autre (rythmes, couleurs, évocations, émotions)

Les temps d'écriture:

- Écrire une recette de cuisine à partir de verbes collectés auprès de chacun des participants, utilisés à l'infinitif: travail sur l'imagination, facilité par une consigne stricte, permet de démarrer l'atelier de manière ludique, de se présenter mutuellement.
- Faire le récit d'un repas, en utilisant le vocabulaire lié au cochon et à la manière de le cuisiner. Utilisation d'une technique d'écriture proche de l'écriture automatique, très efficace pour écrire des textes imagés et surréalistes.
- Raconter un souvenir de plat d'enfance: les gestes, les odeurs, les rites autour du repas, l'espace mystérieux de la cuisine... Faire passer le plaisir à travers les mots, exagérer les descriptions, les détails.
- Écrire une lettre d'amour, en jouant sur les expressions, sur le vocabulaire populaire, "avoir faim de l'autre", appeler ses enfants "mes petits lardons", etc...

J'illustre mes propositions avec des lectures d'auteurs contemporains:

Valère Novarina, *Le repas*
Roger Dextre, *La purée*, in *Livres perdus*
Stéphanie Marchais, *Dans ma cuisine je t'attends*
Jean-Christophe Valtat, *Chirurgie*
Nathalie Quintane, *Début*
Olivier Py, *La servante*
Eugène Savitzkaya, *Fou civil* et *Célébration d'un mariage improbable et illimité*
Rodrigo Garcia, *Vous êtes tous des fils de putes*
Jacques Prévert, *Paroles*
et des recettes écrites à l'ancienne...

Les temps de travail plastique:

- LES PAGES DU LIVRE: choix des papiers divers, qu'on peut retravailler (papiers plutôt épais, divers textures et couleurs). La page elle-même: plis, rouleaux, piqûres, brûlures, découpes, superpositions...

Les collages: à partir d'une proposition de nombreux papiers divers (dont des papiers d'emballages de nourriture, des magazines) travail sur une seule couleur (patchwork), ou sur des rythmes, un

graphisme (languettes de papiers), ou sur un thème (collages de publicités pour la nourriture, ou de ventres...)

- LE LIVRE: En fin de stage, l'ensemble des pages et des textes est rassemblé. Il s'agit de trouver une forme qui permet de renforcer le sens et de créer un lien matériel pour accentuer le cheminement du lecteur.

- LA FORME DU LIVRE: boîte ou livre en forme, à base de cartons; possibilité d'inclure des petits objets: bois, cailloux, plastique... noués, ficelés; assemblage des pages, différentes possibilités de reliures artisanales...

- L'ECRITURE: écriture manuelle des textes, ou en découpant des lettres dans des journaux, choix de la taille, jeu sur les différences d'échelle, de couleur d'encre, d'ondulation des lignes d'écriture, de superpositions, etc...

2005: LE PIN'ART DE MAI - HISTOIRE DE BOIRE

Enjeu: Fabrication d'un livre artistique, deux jours pour travailler, en alternance et complémentarité, art plastique et écriture poétique.

Thème: Boire est un prétexte à la rencontre, une activité sociale, notamment boire du vin. Beaucoup de rites, règles et codes l'accompagnent. Nous levons nos verres, nous portons des toasts, nous payons des tournées, chacun son tour...

Boire nous emmène dans un jeu entre modération, plaisir et ivresse, jeu où l'on peut se perdre, se dévoiler, mais où les amis sont à la fois témoins et compagnons.

Baudelaire: "Un homme qui ne boit que de l'eau a un secret à cacher à ses semblables."

Nous allons au bistrot pour rencontrer les autres. Nous savons, sans avoir pris rendez-vous qu'y seront certains compagnons. Nous savons aussi pouvoir y rencontrer des inconnus. Le bistrot pourrait être comme un phare dans la ville pour des solitudes perdues.

C'est aussi là que nous refaisons le monde, tard dans la nuit, avec nos compagnons de boisson, dans une aspiration collective de communauté apaisée. On peut aussi boire pour oublier, pour être ailleurs. Finalement boire nous porte à une certaine mélancolie, tout comme le désir d'amitié.

Léo Ferré: "Les gens, il conviendrait de les connaître que disponibles, à certaines heures pâles de la nuit, près d'une machine à sous, avec des problèmes d'hommes, simplement, des problèmes de mélancolie. Alors, on boit un verre, en regardant loin derrière la glace du comptoir. Et l'on se dit qu'il est bien tard..."

Boire est lié à l'amitié...

Je propose donc aux participants de réaliser un livre témoin de ces partages d'amitié.

Nous tentons d'écrire ce qu'est l'amitié et ses traces, teintée d'ivresse et/ou de mélancolie, en évoquant des moments de partage autour d'un verre, des moments au bistrot. Les mots seront matière dans leur agencement à un certain laisser-aller maîtrisé où l'on dit son amitié, avec pudeur, enthousiasme ou excès.

J'illustre les propositions d'écriture par des textes d'auteurs modernes et contemporains.

Le travail plastique: nous travaillerons sur ce qui déteint, ce qui traverse, ce qui envahit (en écho à l'émotion écrite), utilisation de papiers qui boivent, d'encres qui coulent; utilisation de couleurs lie-de-vin, de tanin du vin; travail sur les superpositions, les transparences...

Le travail plastique et le travail d'écriture sont liés fortement pour que le livre issu de ce stage soit cohérent dans sa forme et son contenu.

première consigne d'écriture: présentation de personnages, comme des entrées au théâtre, entrées de présences, jusqu'à transformer ces personnages en métaphores (léger état d'ivresse)

premier travail art plastique: silhouettes, visages; nous travaillons sur ce qui déteint, ce qui traverse, ce qui envahit (en écho à l'émotion écrite)

deuxième consigne d'écriture: mise en mouvement des personnages; nostalgie, écriture au conditionnel

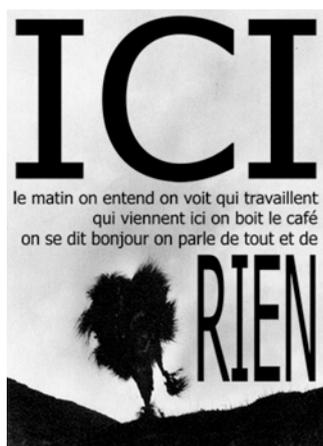
suite travail art plastique: chemin de fer, recherches mise en forme

troisième consigne d'écriture: porter des toasts, jeux de consonances, jeux de mots

finaliser le livre: montage et écriture des textes

pendant le travail d'art plastique, je lis des textes, en particulier l'ensemble des toasts d'un seul jet, et d'autres textes qui ont servis pour les consignes d'écriture

Réalisation d'affiches-poèmes avec des personnes sans domicile fixe Accueil de jour - Die (Drôme) - 2004/2005



LES ENJEUX:

- Prendre en considération et respecter les personnes en situation de précarité, alimenter le sens d'une dignité humaine qui disparaît, victime de la dissolution du lien collectif. Leur proposer des espaces et des temps d'échanges et d'expression, des lieux qui ne soient pas étiquetés "aide sociale" ni "charité".
- Faire croiser et échanger des personnes très différentes, avec des à-priori très marqués les unes sur les autres, participer à changer les regards respectifs.

LE PROJET:

J'ai animé une série d'ateliers d'écriture au WAGON (accueil de jour de Die). J'ai proposé des consignes d'écriture très simples, s'appuyant sur leurs éventuelles lectures et auteurs préférés (ils citent tous Rimbaud). Ces consignes soulèvent des questions comme: Comment je me présente?, Quels sont les pensées qui viennent quand on marche en ville?, Où s'arrête mon chez-moi?... J'ai proposé des appareils photo (jetables) à ceux qui voulaient rajouter des images aux mots. J'ai cherché à faire apparaître des émotions, leur perception d'un "territoire" singulier au cœur du monde, lieu refuge, abri, maison... Peu de mots ont été écrits, mais intenses. Leur attente était forte mais prudente et parfois apeurée. Nous avons créé ensemble des affiches-poèmes exposées dans les vitrines de Die.



quelques textes et affiches dans une vitrine en ville

En parallèle, dans le cadre de la semaine "Écologie au quotidien", dont le thème en 2005 était *Habiter la terre ensemble*, j'ai animé un atelier pour adultes, ouvert à tous, dont voici le thème:

Habiter, c'est emplir un espace de sa présence, être présent pleinement, partout, dans tous les espaces et les temps de sa vie. Habiter la terre ensemble, ce serait s'intéresser au monde, s'en préoccuper, l'inventer avec d'autres, y apporter sa singularité, partagée, échangée, transformée par les autres. Il s'agit donc d'un goût pour l'altérité. L'atelier proposait de tenter, avec l'écriture, de se porter à la frontière de soi pour donner la possibilité de la rencontre avec l'autre. Exemple des enjeux abordés à travers les consignes d'écriture: faire un auto-portrait de ce qui est étranger en soi, s'adresser à quelqu'un sans le connaître, en étant attentif à sa présence silencieuse, s'approprier les mots de l'autre et exprimer ce qu'ils évoquent pour soi-même.

J'ai présenté un recueil de textes issus à la fois de l'atelier du wagon et de celui de la semaine écologie (textes choisis par les SDF). J'ai créé en écho un texte poétique et un livre d'artiste: *Soin de toi*.

Atelier d'écriture orale à Valence (Drôme) - 2005 avec des femmes des ateliers couture du centre social



LES ENJEUX: Permettre aux femmes des ateliers couture d'accéder au désir de créer, au désir de mener des projets exigeants. Qu'elles connaissent mieux leurs capacités, qu'elles renforcent leur confiance en elles-mêmes. Permettre des paroles singulières. Favoriser le changement de regard que peuvent porter les habitants sur leur quartier. Participer à modifier l'espace urbain par des installations artistiques. Travailler sur un immeuble qui sera détruit à l'automne. Apporter ma sensibilité et mon regard d'artiste, comme ouverture, déclencheur, possibilité d'expression et d'émotion; tant auprès des participantes des ateliers couture, que des permanents du centre social et des habitants du quartier.

LE PROJET: Ce sont une dizaine de femmes de nationalités différentes, d'origines sociales défavorisées, menant des vies sans beaucoup de satisfactions. Elles ont la conscience de vivre dans un quartier défavorisé, qui a une mauvaise image, d'être stigmatisés comme population à aider. Le groupe choisit de travailler sur la création de visages de toutes sortes, montrant la diversité des habitants, la joie de vivre là, la convivialité (choix de couleurs vives et intenses). Nous choisissons de réaliser une seule grande fresque textile de 20 mètres de haut sur 1,50 m de large qui sera pendue sur l'immeuble le jour de la fête du quartier. Je les aide à faire une création exigeante, qui leur appartient, qui a du sens esthétiquement et humainement.

Tout en travaillant, nous discutons sur le quartier. Je prends des notes: ce sont des temps d'écriture orale. J'axe les discussions sur les visages aux fenêtres: à quoi rêvent-elles à leurs fenêtres? Je choisis de travailler la parole singulière et la sensibilité, les désirs non-dits, qui les constituent et leur donnent la force de continuer. Qu'est-ce que dit le visage? est-il un masque qui protège et cache la personne ou bien, si on prend le temps de "dévisager", une entrée pour rencontrer la personne? Je réalise une deuxième fresque qui sera accrochée horizontalement en dessous de l'autre. Cette fresque est le support d'une phrase qu'elles ont construite ensemble: "... tu restes un peu à la fenêtre, visage qui rêve... et le vent vient te frôler, et des éclats de rire... alors, tu souris, fière, face au monde..."

En écho, je crée un texte poétique et un livre d'artiste: *Ou encore, des conversations.*

2011 - Proposition de l'association Jamais le Jeudi Le voyage de la bannière de Roberto Cedron



L'association **Peuple et Culture Finistère (PEC 29)** organise tous les ans des créations de bannières, en invitant des artistes étrangers à venir en résidence à Brest. Ces bannières sont exposées lors de la "**Fête des langues du monde**" au mois de mai.

En 2008, dans le cadre de ces rencontres interculturelles d'artistes, **Roberto Cedron a été invité en résidence à Brest**. Il y a réalisé, à l'aide de volontaires, une toile d'environ 15 mètres x 3 mètres sur le thème : **le droit à l'histoire des Indiens d'Amérique**.

Patchwork de lettres, de mots, où langues, cultures et peuples se côtoient, se touchent, s'accotent, se mêlent, s'emmêlent et s'entrecroisent. De la parole qui se déplace d'une case à l'autre, d'une rive au trottoir d'à côté, d'un marché du sud vers un écran au nord.

La bannière sort de son tiroir et va rencontrer d'autres artistes, d'autres acteurs, d'autres humains qui empreints de sa charge créent à leur tour de nouveaux supports, de nouvelles œuvres en réponse, en écho à la thématique et à son visuel. Une bannière pour rassembler devant, derrière, autour; mélanger les publics, différents en chaque lieu, à chaque rendez-vous. En chaque lieu un esprit différent, des rencontres spécifiques et particulières, un aménagement de l'espace propre à chaque lieu. **A chaque étape : de la musique, des discussions, des expositions, des échanges...**

et des ateliers d'écriture accompagnés par Brigitte Mouchel. Liens d'oralité, la parole se met en marche comme les doigts se délient quand la langue est libre. Ateliers d'écriture tous publics, en résonance avec la thématique et les supports premiers.

Restitution fin 2011 de l'ensemble des étapes sous forme d'un livre d'artiste.

Les étapes du voyage:

Dimanche 22 mai 2011, en partenariat avec Vivre la Rue à Brest: les Petites Lessives.

Habiter son nom: liste anonyme et silencieuse de ceux qui n'ont parfois eu ni parole, ni mémoire, juste en arrière de nous, regardant par nos yeux.

Inventaire des petites choses, des rêves, du monde, tel qu'il nous traverse

Le droit de dire: manifester ce qu'on revendique pour le monde

Mercredi 29 juin 2011, en partenariat avec RAPASS & le Run Ar Puns, dans le cadre du marché paysan du mercredi.

Mots à semer: "ne pas oublier d'en parler aux enfants"

8 octobre 2011, île Tudy, en partenariat avec le Café du Port.

Le désir de partir, l'imaginaire du voyage: carnet de notes

27 et 28 Décembre 2011, à Douarnenez.

Ce qu'il nous reste en mémoire: traces de lieux rêvés, comme on peint

Atelier d'écriture et réalisation d'un livre: "la peau des murs" habitants du quartier HLM de Kermarron – Douarnenez – 2012 en accompagnement du projet de "célébration collective" de la démolition d'un immeuble

Ateliers menés en collaboration avec Cécile Borne, plasticienne
et en partenariat avec la Maison solidaire de Kermarron et le Festival de cinéma de Douarnenez

Se glisser, discrètement et amicalement dans cet événement, avec notre sensibilité et notre expérience d'artistes. Partager avec les habitants la mémoire de ce quartier depuis 40 ans, et le moment de célébration collective.

Collecter des paroles, des objets, des souvenirs, des rires, des impressions, des images, des colères, des nostalgies, des rêves aussi, des projets, de l'imaginaire, des chansons...

Avec cette récolte, travailler, chacune à notre manière et dans un échange créatif entre nous et avec les habitants qui le souhaitent. Créer des petites œuvres-collages, des textes poétiques, des livres, qui seront exposés, mis en partage lors de l'événement.

Récolte de fragments de papiers peint, décollés dans les appartements vides: papiers décollés – papiers collés (clin d'œil à Georges Perros, qui n'aimait rien moins que rencontrer les gens, simplement). Travail sur ces fragments, comme des lambeaux de mémoires, des cicatrices, accompagnés de mots.

Atelier d'écriture, avec les habitants qui le souhaitent: recueil de paroles, travail sur la matière des mots pour trouver les plus justes, ceux qui reflètent au mieux l'expression de chacun: collection émouvante et fragile... Reprise également des questionnaires et recueils de mémoire déjà effectués à Kermarron.

Réalisation d'un livre "registre d'émotifs", le livre étant un espace qui peut être montré, de manière plus intimiste que spectaculaire (respect des paroles, des émotions, de ce que les personnes ont confié).

Exemple d'une consigne d'écriture: établir une liste de soucis possibles lors d'un déménagement; les petits soucis de tous les jours, les grands soucis de la vie, sachant que:

- un souci est une préoccupation, une inquiétude (pour soi et pour les autres)
- un souci est un objet de soin, d'affection
- Le souci est une plante à fleurs jaunes ou jaune orangé, dont la floraison commence aux premiers jours du printemps et peut durer presque toute l'année. Le souci croît dans la plupart des jardins et des friches sans avoir besoin d'y être semé, le vent faisant office de jardinier.



2013 – Résidence de création - collège de Lanmeur (29) en partenariat avec l'association Les Moyens du Bord - Morlaix le café du coin du monde

Projet:

Accueillie en immersion dans le collège pendant une semaine, je mène un projet personnel de création (arts plastiques et poésie) et anime des ateliers et rencontres dans certaines classes, en lien avec mon projet: comment articuler notre vie personnelle et ce qui nous arrive du monde.

Enjeu: leur faire comprendre que l'écriture est singulière, reflet de chaque personnalité.

classes de 6^{ème}:

On se pose tout le temps des questions, des questions sur le monde autour de nous, le monde tout proche de notre vie quotidienne et le monde lointain dont on reçoit des petits fragments dans les journaux... Parfois, ces questions sont bizarres, d'autres fois sérieuses, d'autres fois tristes ou joyeuses... Elles sont le reflet de notre perception du monde.

Pablo Neruda s'en posait aussi. Il a écrit un long poème qui s'appelle *Le livre des questions*

En voici quelques extraits: As-tu perçu combien l'automne ressemble à une vache jaune?
Quand un prisonnier pense au jour, est-ce bien celui qui t'éclaire?
Qui fait que les racines savent qu'il leur faut monter vers le jour?

Je propose aux enfants de construire des questions, et de faire des collages entre des fragments de leur vie personnelle et des fragments du monde.

- Choisir une couleur (Pas une couleur que vous aimez, mais plutôt une couleur qui vous semble étrange, que vous n'utilisez pas vraiment, pas beaucoup dans vos vêtements, qui n'est pas votre préférée, qui vous inquiète, ou qui vous gêne, à laquelle vous ne pensez jamais)

- Ecrire quelques mots pour parler de quelque chose que vous avez croisé en allant au collège, quelque chose que vous avez particulièrement remarqué, parce que ça vous a plu ou intrigué.

Par exemple: "le mouvement des feuilles du grand arbre au coin de la rue", "le chat qui regarde derrière la fenêtre", "un peu d'herbe entre les pierres"

- Citer un événement récent de l'actualité du monde qui vous a touché, inquiété, ravi, impressionné, étonné... entendu à la radio ou lu dans le journal, ou vu à la télévision.

Ensuite, avec ces récoltes de mots et phrases, ils découpent, recomposent autrement, découpent aussi des images dans les journaux, pour réaliser des cartes poétiques.

quelques exemples réalisés:



**Pourquoi la télé montre-t-elle
de belles ruines ?
Pourquoi le cheval jaune
s'inquiète-t-il de cet événement ?**

Lanmeur, un coin du monde – mars 2013



**Pourquoi le chat qui est tombé sur la terre
comme une météorite est-il orange ?
Pourquoi regardes-tu derrière la fenêtre ?**

Lanmeur, un coin du monde – mars 2013

classes de 3^{ème}:

En lien avec le projet des professeurs de français et d'histoire (travail sur la guerre de 14-18) je reprends des textes que les élèves ont écrits, imitation de lettres de poilus à leurs familles.

Je leur demande de choisir des mots dans cette lettre. Exemple: lettre, matin

Je leur demande, pour chaque mot choisi, une sorte de définition singulière. Exemple:

lettre, pour moi, ça veut dire "espérer des nouvelles"

matin, pour moi, ça veut dire "fatigué, envie de rester au chaud"

Je leur demande ensuite d'écrire, uniquement avec les "définitions", une grande phrase très longue comme un murmure, sans ponctuation:

"regarde j'apporte des nouvelles de quelqu'un je suis fatigué juste envie de rester au chaud regarde"

Nous travaillons avec des journaux, découpages, collages; ils cherchent des images qui font écho à leur phrase. Ils fabriquent une page qui ressemble à une page de journal.

quelques exemples réalisés:

<p>Lanneur, un coin du monde – mars 2013 - Illona</p>  <p>Lettre Pour le moment je vais bien, malgré que la guerre soit vraiment horrible, je dirais même une terreur. Fais d'énormes bisous à Morgane.</p>  <p>Enorme</p>	<p>Lanneur, un coin du monde – mars 2013 - Illona</p>  <p>Un bonheur</p> <p>Mieux Un bonheur. Bien-être. Un dés-STOP. Chacun pour soi.</p> <p>Une Une horreur le mal une espérance empêcher le bien avec une quantité se dépasser et</p>  <p>Camarades</p>
<p>Lanneur, un coin du monde – mars 2013 - Morgan</p>  <p>Tourmis</p> <p>Je n'ai pas rêvé de cet endroit pour fêter mon anniversaire étant petit. Je ne sais pas si tu parles à ma mère mais dit-lui sincèrement que je pense à</p> <p>Vie</p> 	<p>Lanneur, un coin du monde – mars 2013 - Morgan</p> <p>Larme</p> <p>Amis Dans mes Amis - En dehors de tes de rire et je vois mon destin dans les nuages</p> <p>En En dehors de tes larmes. Et tu ne vois rien. En dehors des en-</p>  <p>Rêvé</p>

Atelier d'écriture dans une exposition de Joan Miro Fonds Hélène et Edouard Leclerc, Landerneau (29) tout public, 2013 – Thème: l'onirisme

Ecriture poétique, "en présence" du tableau *Joie d'une fillette devant le soleil* de Joan Miro



Pour tenter de ressaisir, éveillés, quelque chose dont le rêve autrefois nous fit don, il nous faut construire, traduire, inventer, chercher à décrire le lieu du rêve, le son du rêve, la couleur du rêve...

la poésie: utiliser les mots, la langue comme une matière, invention de formes, de sens, on ne suit pas les codes du langage, on n'est pas dans la communication rationnelle... se rapproche de la musique, de la peinture... comment écrire "abstrait"

ruptures, transformations, évocations.. ; dire ce qui ne peut pas être dit par le langage de la communication, notamment les rêves, les souvenirs...

la poésie n'est pas un spectacle qui se déroule, c'est une expérience qu'on vit
la notion de beauté est très subjective.

récolte de matière: Le groupe se balade dans l'expo, chacun note des titres qui lui "plaisent", sans trop réfléchir, comme ça vient. Le groupe reste un peu devant le tableau "joie d'une fillette devant le soleil". Chacun note quelques bouts de phrases qui seraient aussi comme des titres, à partir des groupes de mots: "joie d'une fillette" et "devant le soleil".

Chacun lit aux autres ce qu'il a noté; c'est une manière de **se présenter**.

écrire le lieu du rêve: Le tableau serait un rêve qu'on a fait. Décrire sans raconter une histoire. On garde quelque chose du rêve, une trace.

Ne pas raconter l'histoire, la fable du rêve, mais raconter l'impression qu'il laisse en nous.

Je lis des extraits de "L'homme qui marchait dans la couleur" et "Génie du non- lieu" de Georges Didi-Huberman.

Raconter l'imprécis, l'impalpable, le fugitif; l'absence qui révèle une présence.

L'abstrait du tableau de Miro qui révèle une puissance de joie, de chaleur (le soleil) une vitalité (la fillette, la danse)

On prend le temps de regarder... on regarde les traits, les couleurs, les mouvements du dessin.

Puis on écrit, sans réfléchir, au fil de la plume, des bouts de phrases pas « bien écrits », comme des notes, pour décrire, en y mettant de soi. Ecrire des bouts de phrases courtes.

Penser aux couleurs et aux bruits ou silences, et aux mouvements, comme une chorégraphie du dessin.

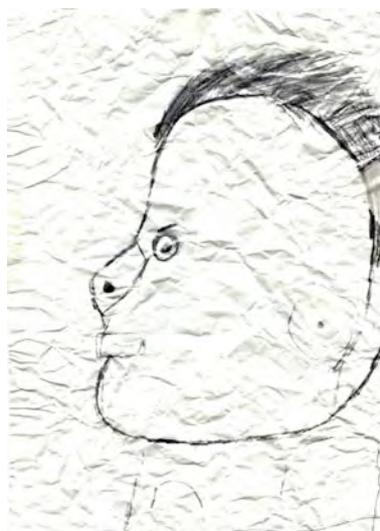
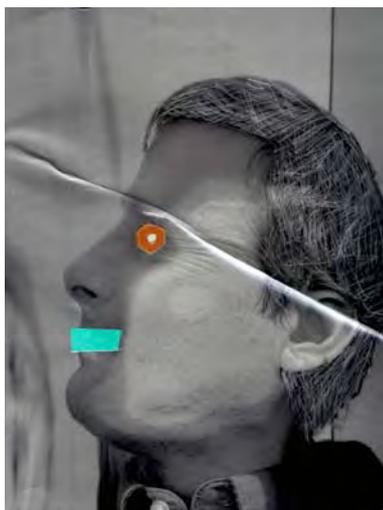
Atelier PLIS-VISAGES – Landivisiau - 2013

Avec des personnes résidentes du foyer des Genêts d'or de Landivisiau
dans le cadre du festival Moi les Mots organisé par la Ville de Landivisiau

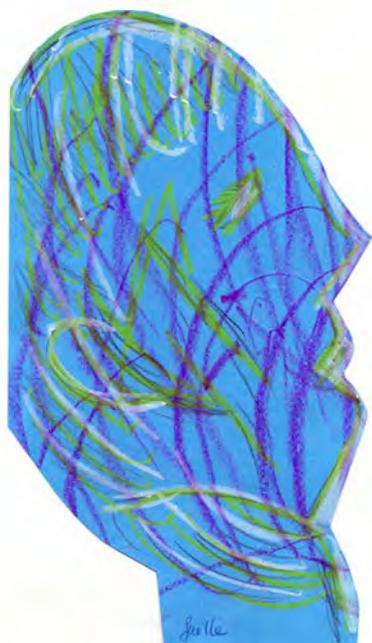
Atelier d'expression poétique, réalisation de portraits
mis en page sous forme de livres d'artiste
en collaboration avec Isabelle Sauvage, éditrice de livres d'artistes, typographe

Nous accompagnons les personnes du foyer dans une l'expression d'émotions, à travers ce que le visage peut révéler (dessins, paroles échangées, scan des visages, photographies, grimaces...)
Nous évoquons notamment les plis du visage, comme métaphores des émotions et des traces du temps et de la vie: rides, plissements des yeux, du front... évoquant les soucis, la colère, la joie...
Nous leur parlons, les écoutons, notons ce qu'ils disent, les aidons à écrire

Nous réalisons avec eux des "livres pauvres", mêlant leurs mots et leurs images et dessins



"Je suis avec ma bouche. Il pleut. Rien ne bouge. Je suis là. Regarde."



Atelier auprès de personnes intersexes en résidence à Douarnenez – 2015

organisation: Festival de cinéma de Douarnenez

Enjeu:

- Permettre de "se dire". Ecrire des fragments d'histoires de vie.
- Permettre à d'autres personnes intersexes de se "reconnaître", de se sentir moins isolées (le livre devenant lui-même un lieu de rencontres)
- Faire comprendre à tous les difficultés sociales, personnelles, privées et publiques des personnes intersexes, mais aussi l'épanouissement possible dans un corps singulier... tout cela d'une manière sensible, qui ne ressemble pas aux écrits militants que les Intersexes ont l'habitude d'écrire.

Projet:

J'ai remarqué et ressenti, à travers les récits de vie que j'ai lu ou entendu, que les parcours de vie des personnes intersexes ont des similitudes. Je propose d'utiliser ces similitudes comme fil conducteur pour écrire.

Ne pas écrire de "simples" récits de vie linéaires, mais écrire "en s'imprégnant de" son histoire de vie. Avec l'aide de consignes et de supports d'écriture, trouver les mots justes, au plus près de ce qui a marqué chacunE et qui, en même temps, concerne touTES (par exemple la relation à son corps, la douleur, la honte, le doute, la confrontation au secret, la découverte de sa différence dans l'enfance, la relation à ses parents, et aussi les joies et la force quand on se sent exister comme on est...)

La confrontation au secret, au silence. Enfant, la sensation confuse, diffuse, que quelque chose est caché, que les parents sont inquiets et/ou culpabilisent, et/ou ont honte, qu'on est soi-même la cause de cette situation... puis, adulte: le secret médical, la difficulté à savoir vraiment qui on était à la naissance et ce qu'on a fait à notre corps... Et, en même temps, paradoxalement, l'obligation dès qu'on affirme son identité, de se dévoiler, de parler de son intimité.

Supports d'écriture: Peintures abstraites de Rothko (Il voulait que les gens, en regardant ses tableaux, soient emportés dans une forte émotion)

Forme d'écriture: sorte d'écriture automatique

On choisit une peinture. On la regarde un moment. En le regardant, on pense à "la sensation face à un secret". On reste dans l'abstrait, on ne révèle pas de secret. On écrit cette sensation, avec une longue phrase, comme en apnée, sans lever le stylo, pas forcément vite, sans ponctuation, sans "je".

Ensuite, on ne garde du texte que la partie du milieu.

On ajoute des parenthèses, on reprend le texte depuis l'intérieur, comme pour ouvrir, aérer, apporter de la légèreté... en parlant un peu à côté, en parlant un peu d'autre chose. Extraits de *N'entre pas si vite dans cette nuit noire* et *Splendeurs du Portugal* de Antonio Lobo Antunes.

Un rapport au corps difficile avec des tas de question, peurs et problèmes concernant les sensations, les opérations chirurgicales, le toucher, la douleur, la sexualité, le vieillissement... qu'est-ce qu'on m'a enlevé? comment je suis fait? comment j'étais avant? comment mon corps se transforme? va se transformer?

Comment parler de son corps? trouver les mots pour dire les sensations physiques

Comment écrire des sensations, plus subtilement que: "j'ai mal", "je me sens en forme", "j'ai froid"...

On peut être traversé, ou envahi, par beaucoup de questions, d'inquiétudes, de problèmes liés au corps: concernant des opérations chirurgicales, la douleur, la sexualité, la maladie, le vieillissement... mais aussi le plaisir, le développement...

Je propose de penser à des sensations exceptionnelles ou habituelles. Ne pas parler de la cause, de l'origine de ces sensations.

Par exemple: décrire ce qu'on ressent dans son corps quand on reçoit une petite décharge électrique... on peut parler d'un frisson à l'intérieur qui se déplace vite le long du bras, comme le vent, etc...

Ecrire une description (presque technique, précise) sans dire "je", comme une description d'un paysage.

Supports d'écriture: extraits de *L'ombilic des limbes* d'Antonin Artaud; portraits d'Egon Schiele (personnages aux traits marqués, aux poses complexes, désarticulés... Egon Schiele souhaitait peindre les sensations éprouvées face au corps de l'autre ou face au miroir: la pudeur, l'érotisme...)

Forme d'écriture: comme Artaud: sorte de cris, logorrhée de phrases essouffées, avec pourquoi pas des mots incompréhensibles...

On découpe le texte, avec des tirets, des espaces... On ajoute ainsi un rythme, un souffle, comme si le texte était une chorégraphie. On peut être comme essoufflé, ou comme dans un murmure lent, ou un déroulement fluide.

Exemples: textes de Danielle Collobert, Jacques Dupin

Le désir de paisible

forme d'écriture: à la manière de Thierry Metz *Lettres à la bien-aimée*

Entrer et sortir de la maison avec quelqu'un qu'on aime, évoquer les jardins, jouer avec des métaphores

Enlever, épurer, qu'il ne reste que l'essentiel, peu de mots, des mots simples

(...) prendre ta main, rentrer à la maison, tout faire pour sortir de nos quelques pensées, s'en faire un lit.

Mais surtout que l'acacia n'en sorte pas.

Nous prenne pour un jardin.

Entrer et sortir à chaque mot, comme d'une maison.

Je t'y retrouve pour que dure l'improbable, un silence, un mot, ou quelques pas dehors.

(...) Presque à chaque instant, aller vers la parole la plus simple, vers un champ.

Seul l'âne peut y entrer.

Y trouver de l'herbe.

(...) Le reste est de chaque jour: presque nu.

Je travaille ensuite à un "mixage" des écrits, pour donner un texte plus universel, moins anecdotique, et fortement humain et poétique, en respectant de ce que j'ai ressenti, perçu, en gardant l'intensité, l'émotion, la qualité des écrits des participants. Les consignes d'écriture sont construites pour que ce "mixage" soit possible et intéressant.

L'ensemble est disponible pour une publication éventuelle, livre de témoignages, récits de vie, portraits à multiples entrées.

Atelier d'écriture auprès d'un groupe de personnes au chômage en stage d'insertion - association ART - Landivisiau – 2015

Enjeu: participer à redonner confiance en soi à des personnes fragilisées, en sentiment d'échec et d'exclusion. Leur permettre de participer au festival de poésie de Landivisiau "Moi les mots"

Thème: les cabanes

On aborde l'écriture poétique comme une création artistique, presque plastique: récolte de mots, de phrases, de sensations, puis travail comme en sculpture: taille, rajouts, collages...

- On cherche dans ses souvenirs, des cabanes, abris, refuges, des lieux qu'on s'était choisis, coins secrets, intimes, protégés (la mémoire est un matériau riche, immense, qui parle de soi, parce qu'on ne se souvient pas de tout, parce qu'on y mélange des rêves, de l'imaginaire, des choses lues ou vues au cinéma, etc... finalement, c'est une source pour se dire)
- Je lis des extraits de *Penser, classer* de Georges Perec
- On écrit le nom de ces lieux (celui qu'on leur donne pour soi, pour se rappeler) puis une petite description en une seule grande phrase, qui commence par "c'est un, c'est une..."
- On écrit ensuite une liste d'objets qui s'y sont trouvés, qu'on y a apportés: juste une liste, un inventaire, sans commentaires; on peut aussi lister des sons, des lumières... des impressions
- On choisit un ou deux ou trois objets de la liste et on raconte son histoire, pourquoi il est là, pourquoi on l'aime, où on l'a trouvé (petits paragraphes courts). On introduit le "je" et sa propre histoire.

Petit récit parallèle: qui on inviterait? si on faisait une fête; récit au conditionnel: "ce serait... on ferait..." Je lis des extraits de *La servante* d'Olivier Py et des chroniques d'Eric Holder.

Avec tout ce qu'on a récolté jusque là, on peut écrire un texte qui raconte "un endroit à soi". Travail de réécriture: on choisit dans tout ce qu'on a écrit les bouts qui nous plaisent; on repère les adjectifs et on les remplace par des adjectifs incongrus (exemple tirés de: *Le livre des ciels* de Leslie Kaplan). On peut ajouter des mots inventés (exemple tirés de: *Le repas* de Valère Novarina) et, pour finir on va trouver un nom à cette cabane (voir les noms des personnages dans *Le repas* de Novarina)

Pour finir, pour apporter une touche qui porte vers l'avenir, on écrit une phrase inspirée du texte *Je voudrais pas crever* de Boris Vian

Un texte écrit lors de l'atelier:

C'est une cachette dans le grenier

Un endroit sombre et poussiéreux. On y accède par l'extérieur de la maison, par une grande échelle.

On y trouve de vieux livres et journaux, de la poussière, dans un coin au fond une canne à pêche, de vieilles planches, quelques vieux meubles cassés, la solitude, les voix de la maison qui montent à travers le sol...

On y trouve des noix sèches dans une caisse en bois. Nous les avons ramassées avec mes frères et sœurs. Et dans un coin au fond une jatte en terre qui sert à mon père à saler et conserver des morceaux de porc.

On y trouve un nid d'oiseaux abandonné, cassé. C'est un nid d'hirondelles, construit contre une poutre, juste à l'endroit où le soleil passe par un trou dans les tuiles. Le soleil passe, là, quand je suis seule dans le sombre, quand la poussière brille dans les rayons de lumière.

Les voix de la maison montent à travers le sol. J'entends souvent ma mère qui crie, les rires de mes sœurs, les reproches de mon père.

J'aurais voulu que mon père monte à l'échelle, silencieusement, à pas de velours, juste pour nous écouter refaire le monde.

Il y a très très longtemps.

Aujourd'hui, les noix sont sèches et pourries. On les a oubliées, dans ce grenier-cachette, avec mes frères et sœurs. Le couvercle de la jatte est cassé, une odeur aigre s'en dégage. Le nid d'oiseaux est resté abandonné, cassé, oublié...

Mais la cachette est encore là, au fond de moi.

Je voudrais remonter à cette échelle, à pas de velours, juste pour entendre les hirondelles et mes enfants... mes enfants juste vivre.

Intervention dans une classe de 6^{ème} SEGPA Collège du marais, Cauffry (Oise), 2015

THEME: "il doit bien y avoir un moyen de sortir d'ici"

sur la forme

- travail commun entre un poète et une musicienne (qui est aussi le professeur principal de la classe)
- ateliers d'écriture poétique et d'écriture sonore
- collecte de mots, phrases, bruits, sons
- atelier de lecture, jeu sur les sonorités, les rythmes, le souffle
- montages, enregistrements

pour aboutir à

- une création sonore collective, avec possibilité de la proposer en écoute à des moments variés, et de la partager (DVD pour chaque élève, trace gardée au collège...)
- des textes, avec possibilité de lectures publiques par les élèves
- la réalisation d'un livre d'artiste pour chacun

sur le fond

Je propose d'accompagner ces jeunes personnes en difficulté pour chercher des mots, sons, rythmes afin qu'ils disent, révèlent, inventent le monde, tel qu'il les traverse et les habite. La confrontation au langage interroge chacun sur sa singularité et son rapport aux autres et au monde. L'écriture peut accueillir ce qu'on porte de souffrance, qui est lié intimement au parcours scolaire, à ce qui a mené là. Partager avec eux ce qu'apporte la langue quand elle nomme, et d'abord une reconnaissance symbolique. Leur langue, comme celle de tout un chacun, porte des phrases inimaginables, décalées, inventives, émouvantes, capables de les "dire".

Je propose de partir de leur vie quotidienne à l'extérieur du collège. Leur monde, avec sa part qui nous est invisible, inaccessible. Leur monde qui se superpose à d'autres mondes, et que la langue peut relier, faire dialoguer, sans violence, ni mépris, ni incompréhension.

La forme poétique est privilégiée, parce qu'elle permet de jouer avec la norme et d'être ailleurs que dans l'écriture scolaire et/ou conventionnelle. Chacun écrit à partir de son désir, avec son savoir, dans sa propre langue. L'écriture sera aussi orale, si c'est la seule possible, mais aussi pour pouvoir l'entendre et l'écouter. Le travail sur les sons, les rythmes, le souffle permet d'impliquer le corps entier avec le langage dans une expression singulière. Le travail sur l'enregistrement permet d'affiner l'écoute et l'attention, y compris envers soi-même.

A partir de consignes et jeux d'écriture simples, permettre que leur sentiment de différence, d'échec ou de mise à l'écart se dise et se révèle comme porteur d'une singularité positive.

Prendre appui sur des textes d'écrivain de grande qualité (leur donner le meilleur, considérer qu'ils sont capables de la plus haute exigence, avec confiance). De nombreuses consignes d'écriture sont possibles à partir des livres de Georges Perec, Henri Michaux, Peter Handke, Blaise Cendrars, Rilke, Claude Simon, Kafka...

La réalisation d'une création sonore peut permettre de valoriser les créations des élèves de manière assez spectaculaire et sensible. D'autre part, la technologie utilisée dans ce type de création peut les passionner.

Quelques-unes des affiches réalisées:

Souvent je suis amoureuse et joyeuse et peureuse

«C'est pas parce que tu vas en SEGPA qu'il ne faut plus travailler!»
J'avais honte.
Pourquoi ???
Quand je suis rentrée au collège j'étais stressée
J'ai peur de ne pas avoir mon bac plus tard

J'ai déjà fait des prises de judo à des personnes qui m'embêtaient
J'ai des amis qui se battent pour jouer avec moi
Quand je suis partie voir la tour Eiffel j'ai crié
«WOW!!!!»

J'ai peur que ma mère et mon père partent un jour
J'ai peur quand je vais dans ma chambre et que mon frère ne fait «OH!!!»

Je pense à un orage et des éclairs et des fils électriques
Il y a des bâtiments blancs et des fils électriques
Je pense qu'il va bientôt pleuvoir. Il y a des nuages blancs et gris
J'entends du vent

de la pluie
des orages et des éclairs
Je pense qu'il fera chaud demain
Mon cœur bat d'amour
Un jour dans ma vie j'irai voir dieu au paradis

Mon cœur bat quand une personne de ma famille vient de mourir
Quand je pense à la mort
c'est rouge
je vois un volcan
Quand je pense à ma famille je vois du rose du vert du rouge
je vois une piscine bleue et des gens

Un jour dans ma vie je ferai un grand hôtel pour ma famille et mes amis
Un jour dans ma vie je ferai un bon travail: cuisinière
Un jour dans ma vie j'irai voir le carnaval de Rio

Thésia

Souvent je ressens de la joie

Un jour je me suis cassé le bras
Je me souviens d'avoir beaucoup d'amis
Je me souviens de la mort de grand-père et de la naissance de mon petit frère
Quand je pense à la mort je vois du gris entouré de murs et de nuages gris
Mon cœur a battu fort quand mon père s'est fait opérer

Quand je pense à mon père je vois du bleu
je le vois au bord de la rivière et il fait beau

J'ai peur de la mort

Ca m'énerve quand le voisin du haut crie quand on dort
Ca m'énerve quand l'autre voisin gare sa voiture devant la fenêtre de grand-mère

Mon cœur bat
quand je me souviens de mes rêves

Je me suis perdu
il y a des arbres à côté du mur je pense à mes parents
Je pense à rentrer à la maison pour que mes parents ne s'inquiètent pas
Il y a des nuages noirs et gris et blancs
Je pense à mon chien que j'adore il doit m'attendre je dois rentrer

J'entends les oiseaux et leurs petits
et j'entends encore quelque chose: c'est mon chien

Un jour dans ma vie je serai boulanger et je serai le meilleur des boulangers le plus connu des boulangers
Un jour dans ma vie j'est-voilà la tombe de mon grand-père

Quentin

Souvent je suis amoureuse et joyeuse et peureuse

«C'est pas parce que tu vas en SEGPA qu'il ne faut plus travailler!»
J'avais honte.
Pourquoi ???
Quand je suis rentrée au collège j'étais stressée
J'ai peur de ne pas avoir mon bac plus tard

J'ai déjà fait des prises de judo à des personnes qui m'embêtaient
J'ai des amis qui se battent pour jouer avec moi
Quand je suis partie voir la tour Eiffel j'ai crié
«WOW!!!!»

J'ai peur que ma mère et mon père partent un jour
J'ai peur quand je vais dans ma chambre et que mon frère ne fait «OH!!!»

Je pense à un orage et des éclairs et des fils électriques
Il y a des bâtiments blancs et des fils électriques
Je pense qu'il va bientôt pleuvoir. Il y a des nuages blancs et gris
J'entends du vent

de la pluie
des orages et des éclairs
Je pense qu'il fera chaud demain
Mon cœur bat d'amour
Un jour dans ma vie j'irai voir dieu au paradis

Mon cœur bat quand une personne de ma famille vient de mourir
Quand je pense à la mort
c'est rouge
je vois un volcan
Quand je pense à ma famille je vois du rose du vert du rouge
je vois une piscine bleue et des gens

Un jour dans ma vie je ferai un grand hôtel pour ma famille et mes amis
Un jour dans ma vie je ferai un bon travail: cuisinière
Un jour dans ma vie j'irai voir le carnaval de Rio

Thésia

Souvent je suis jaloux dégoûté en colère

Un jour j'ai déménagé
Je vois une maison
Je pense à derrière la maison je pense qu'il y a un cabanon
Je vois des câbles électriques
Je me souviens de la première fois où j'ai fait de la moto cross !!!

Quand je ferme les yeux je vois du vert une forêt des allées en zigzag

Un jour dans ma vie j'irai voir Matuidi au stade de France
Un jour dans ma vie j'aurai le jeu overboard

Je pense qu'il y a la guerre

Je me souviens d'un mec avec un gros nez
C'est mon voisin
Je lui ai cassé le nez, au mec
Les gens qui se racontaient une vie m'énervent

Mon cœur bat quand je pense à dieu
J'ai peur de dieu
Quand je ferme les yeux je vois du blanc
Le ciel
un nuage énorme et étalé
Il n'y a pas de lumière

Je n'entends rien c'est comme être dans ma bulle

Mon cœur bat quand je pense à mes frères et à mes sœurs

Kylian

ATELIER D'ECRITURE POETIQUE - MEDIATHEQUE BAILLEVAL - 2016 "AVOIR PEUR"

— série de 3 à 4 séances d'ateliers de 3 à 4 heures, pour adultes et/ou adolescents —

De qui a-t-on peur? De quoi a-t-on peur?

Mettre des mots singuliers sur les inquiétudes et les peurs : peurs d'enfants (ce dont on se souvient), peurs d'aujourd'hui (irrationnelles, ancrées, archaïques...), peurs collectives (actualité de conflits, attentats, crise, chômage, écologie, radicalisations...).

Evoquer ses ressentis à l'aide de la poésie, c'est-à-dire en dehors des discours raisonnés, raisonnables... utiliser la liberté de jouer avec les mots, les phrases et les rythmes, pour évoquer des sujets graves et intenses, pouvant faire écho à la vie de chacun.

1 - Pour démarrer avec une consigne simple: Ecrire des listes, des inventaires.

À partir de souvenirs de peurs d'enfance - à la manière des *Notes de chevet* de **Sei Shônagon**: listes de choses qui font se cacher sous la couette, de choses qui dégoûtent, de choses qui rassurent, de choses qui remplissent d'angoisse...

2 - à la manière de **Nathalie Quintane** dans *Débuts* (humour, fantastique)

"elle est née avec... il est né avec..." (écrire 3 petits paragraphes courts, de chacun 3 phrases, sans explications). Révéler, évoquer une sensation particulière d'une partie de son corps, une attention, une inquiétude, une fragilité... le corps est, dans nos sociétés, source d'inquiétudes, voire d'angoisses... c'est un inconnu proche, on est à l'écoute, à l'affût...

Écrire avec sous les yeux des reproductions de portraits d'**Egon Schiele**.

3 - Ecrire à partir d'une série de tableaux qui représentent un paysage nocturne, noir et blanc, assez étrange, voire inquiétant, avec des maisons, des poteaux électriques, du flou... Ecrire sur plusieurs registres, les uns après les autres:

1) décrire ce qui est représenté de manière neutre (cf **Leslie Kaplan** *Le livre des ciels*)

2) imaginer qu'on se trouve dans le paysage, que c'est inquiétant, et raconter pourquoi, comment, ce qu'on éprouve... (cf **Apollinaire**, *Zone* "et maintenant, tu es là..." "et maintenant, tu pense à...")

3) décrire de nouveau le paysage, mais en ne parlant que des sons... écrire une phrase longue: "on entend..."

4 - L'inquiétude qu'on ressent pour un lieu, qu'on s'invente parfois, qui s'amplifie... Ecrire une traversée de la ville dans un quartier étrange, inconnu, "malfamé", le petit bois après les pavillons, le terrain vague qu'on traverse en sortant de la gare... ce qu'on dit sur ce quartier, ce qui est invisible, les rumeurs, mais aussi les fantasmes, nos peurs personnelles (le noir, le silence, l'invisible, les murmures, les ombres...)

Ecrire avec, sous les yeux, des reproductions de tableaux d'**Edward Hopper**.

Ecrire des phrases qui commencent par des verbes au participe présent (cf **Lobo Antunes**, **Claude Simon**)

5 - la peur : comment écrire ce sentiment difficile à décrire, sinon en tentant une écriture "abstraite" : Essai d'écriture à la manière des surréalistes, en écriture quasi-automatique, sans réfléchir, à toute vitesse. (cf **Christophe Tarkos**, *Carrés*). Ecrire avec, sous les yeux, des reproductions de tableaux de **Rothko**.

6 - à la manière de **Michaux** *Quelque part, quelqu'un...*

Evocation en une ligne, de personnes qu'on a croisées et qui nous ont inquiétées, sans nommer, sans situer, sans conclure... comme une mise en présence d'une foule anonyme...

On peut ensuite préciser quelques-uns des personnages (cf **Peter Handke** *Par les villages*)

"untel, tu le connais, c'est lui qui...", "ceux-là, tu les connais, c'est eux qui..."

7 - Dans un dernier temps, on peut mélanger ces bouts de textes, les articuler, ôter des éléments... On utilise les écrits comme une matière de mots qu'on va explorer, creuser, sculpter. On peut en ouvrir des parenthèses, enlevant les adjectifs...

Montrer que chacun a plusieurs registres de sentiments, de pensées, d'imaginaires, que ces registres se mélangent, que c'est la même chose dans la vie, devant un événement vécu, à l'écoute des informations, etc... Montrer que la force du langage permet d'exprimer et d'interroger sa singularité et son rapport aux autres et au monde.

Ateliers d'écriture dans le cadre d'une résidence d'artiste-auteur Projet de Territoire Lecture dans le Pays du Mené (22) - 2017

Cette résidence de 4 mois avait pour objectif de faire un portrait sensible et poétique du pays du Mené. Le grand nombre d'ateliers et de rencontres que j'ai mené ont nourri ma connaissance sensible de ce pays.

Pour ce qui concerne la partie rencontres-ateliers:

Ecole primaire publique de Plessala, classe de CM1-CM2; Ecole primaire publique d'Illifaut, classe de CM2; Ecole primaire publique de Langourla, classe de CM1-CM2; Ecole primaire publique de Merdrignac, classe de CM2; Collège public de Merdrignac, classe de 6^{ème} théâtre et 5 classes de 6^e et 5^e; Médiathèques de Merdrignac et d'Illifaut: ateliers pour adultes.

A chaque fois, il s'agissait de mener des ateliers d'écriture poétique à partir de la perception de chacun de son territoire de vie, ici et ailleurs, le quotidien comme ce qu'on perçoit du monde, mais aussi les rêves, l'imaginaire, les souvenirs.

J'ai ensuite réalisé des cartes sensibles et des livres d'artistes.

Les cartes dessinent des déambulations possibles; les mots dessinent des imaginaires, nous relie, nous convoquent... propositions ouvertes où chacun trouve sa place, se reconnaît, s'étonne. Les textes écrits en atelier ont servi de légendes des cartes.

"On entend le soleil se coucher

On entend les vagues marcher, les pas d'enfants courir, les feuilles, l'herbe, le froid, le papier, les ciseaux, des oiseaux, une licorne voler, les fruits et les légumes. On entend les animaux se disputer et se chamailler, ça fait du mal. Quand les adultes dorment, on les entend ronfler. Quand il y a de l'orage on entend des gros «boum» et quand les fenêtres sont ouvertes on entend les claquements. On entend les oiseaux chanter, la maison craquer, une poule qui cocote, un ballon se dégonfler, un avion dans les airs, les vaches meugler, un chat miauler. On entend une chansonnette, une porte qui grince, l'océan déchaîné, le bruit du vent, l'horloge qui tourne. On entend le bruit des oiseaux, le vent nous souffler des mots et quelque porte claquer, les herbes qui volent, les arbres qui font du bruit et ma petite sœur qui pleure. On entend le chant des fleurs, les arbres qui essaient de me raconter une histoire puis la neige qui tombe à son tour. On entend le soleil se coucher."



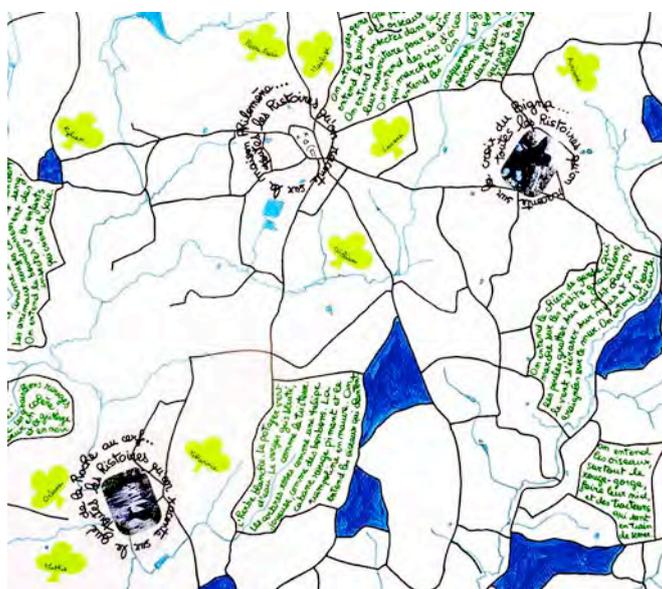
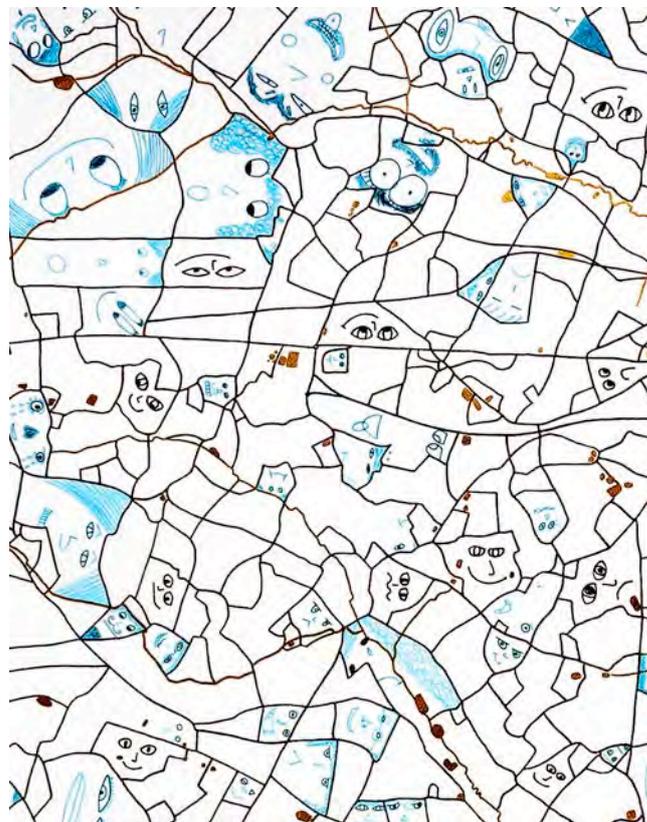
"Les enfants ont des rêves que les parents ne peuvent pas imaginer.

Je me suis un peu perdu.

J'ai pris le mauvais chemin. Je me suis perdu en regardant les fleurs, l'ombre des poissons, l'ombre des arbres, beaucoup d'ombres et le soleil qui se reflète sur les rochers, la lumière. Je sentais la fraîcheur de l'air et les petits insectes. Je me suis réfugié dans une forêt, les insectes se posaient sur moi, j'ai vu le soleil se cacher. Je me suis un peu perdu vers les herbes avec la mousse et les fleurs. J'entendais marcher les animaux, des pieds gratter le sable, j'étais craintif, les feuilles tombaient. Je me suis assis sur un rocher. Je sentais les gouttes qui coulent sur ma peau. Il y avait une fourmi sur ma chaussure et beaucoup d'ombres. J'étais comme chez une personne que je ne connais pas.

(...)Je me suis réveillé.

A mon réveil, mes cheveux étaient tout trempés. J'entendais un bruit très agréable pour mes oreilles, un très beau paysage, comme un grand rêve de calme. C'était comme le soleil qui se reflète sur l'eau. Je me suis baigné et j'ai retrouvé le chemin de la maison.



Weekend à St-Péran (35) – association Dixit Poétic - 2017 – tout public

Ecrire entre altérité et altérations

L'écriture crée un écart, un entre-deux à explorer (infini... qu'on va un peu arpenter)

- Écrire, c'est se battre avec sa propre langue: casser la syntaxe, la langue, inventer des mots, les faire se cogner les uns contre les autres, faire entendre des assonances, des résonances, des dissonances, détourner le mot, le creuser de l'intérieur. Confronter le langage à ce qui l'altère.
Gilles Deleuze: "bégayer dans sa propre langue"

- Ecrire implique un autre, implique un rapport à l'autre. Ecrire, c'est s'adresser. Ecrire participe d'une poétique de la relation. Pointer les choses par des détours, articuler dimension publique avec dimension intime, organiser les mots avec de l'ailleurs.
Edouard Glissant: "échanger au risque de changer"

1 - Premier texte, qui va servir de support, de prétexte, qu'on travaillera ensuite, altérera, triturera... : une tentative de portraits de personnes qu'on connaît peu: une présentation des gens de sa rue, aujourd'hui ou dans ses souvenirs d'enfance ou encore dans l'imaginaire...

Se remettre en tête les maisons de sa rue, devant lesquelles on passe quotidiennement: il y a des habitants, on ne les connaît pas trop ou pas du tout... on en a une image, une impression, une silhouette, un imaginaire, une intuition, des rumeurs...

(cf Bernard-Marie Koltès dans *Combat de nègre et de chiens*)

2 - On complète les portraits, avec des métaphores (cf Peter Handke *Par les villages*)

On parle de quelqu'un avec des métaphores, des images... on peut promener le personnage dans son histoire, son passé, les faits marquants de sa vie ou des petites choses...

3 - Reprendre ces textes en ouvrant des parenthèses : On choisit un ou deux mots... un mot qu'on aime, qui nous parle, qui fait écho à quelque chose de soi, sans trop savoir pourquoi, sans trop réfléchir; On oublie le texte, on se concentre sur ces mots-là : les préciser, comme dans une parenthèse ou une note de bas de page.

(cf Antonio Lobo Antunes : une écriture très complexe, où l'on peut se perdre... un exemple d'altérité (quelque chose qu'on ne comprend pas, qui nous emporte ailleurs, qui demande qu'on se laisse emporter)

4 - On rajoute des "ici" (cf Fabienne Yvert *À la manière de*); et on trouve un "là-bas" très différent.

On introduit un mouvement, une tension entre-deux. Ecrire le mouvement entre ce ici et ce là-bas, un lien qui devient un passage. exemple:

ici, il fait froid, il pleut souvent

là-bas, les maisons sont petites

le lien: quelqu'un cherche une maison, sans un sou en poche

5 - écriture "automatique" avec, sous les yeux, des reproductions de Rothko

thème: le sentiment devant ce qu'on n'arrive pas à comprendre, à saisir (le sentiment devant l'étranger, l'autre, le différent...): incréduité, étonnement, incompréhension, curiosité, peur

6 - On rassemble tout, puis on réduit, on altère (travail de montage, découpage, superpositions)

On peut enlever ce qui semble de trop: des adverbes? des adjectifs? de la ponctuation? On rectifie un peu (les temps des verbes, quelques articulations, on peut ajouter à peine...)

il pourrait rester ce qui nous concerne, ce qui pourrait faire un bout de notre propre portrait (en tout cas, une part subjective, liée à notre rapport à l'autre, à ce matin, à ce petit groupe, à ce lieu) ou encore le portrait de quelqu'un d'autre... qui?

On peut finir, comme Thierry Metz *L'homme qui penche* : "mais alors, qui est venu?"

(cf Pessoa *Le livre de l'intranquillité* : "je donnerai beaucoup pour un chemin conduisant d'un lieu d'où personne ne vient à un lieu où personne ne va" notre question serait: qui est ce "personne"?)

Rien n'est hasardeux: on a écrit son texte à soi, singulier... Mais on chemine dans les pas des autres, comme on se promène dans un paysage, on n'invente pas à partir de rien.

C'est soi, traversé des autres.

Ateliers au sein de la classe de 5^{ème} - SEGPA et CLIS - mars 2019 – 5 séances
Collège de La Châtre - Indre - dans le cadre de la résidence Livres en Fête

POÉSIE - CRÉATION de LIVRES SINGULIERS

THEME: "ce qu'on cache, ce qui est caché"

Exprimer "ce qui se cache en moi..." "ce qu'on cache..." ou encore "quelqu'un se cache, passe inaperçu...": Evoquer des sentiments, des secrets, ce qui est enfoui au fond de soi, ou encore ce qui fait honte...

L'objectif principal de ces ateliers était de participer à (re)donner confiance en eux à ces jeunes personnes en difficulté en valorisant ce qu'ils sont, leur singularité, leur sensibilité.

J'ai accompagné ces jeunes avec respect, attention et protection. Il me semble que j'ai réussi à créer un espace de confiance et de créativité, puisque le résultat est très émouvant et d'une grande intensité: Ils ont trouvé des mots pour dire, révéler leur singularité et leur rapport aux autres et au monde, et parfois ce qu'ils portent de souffrance, qui est lié intimement au parcours scolaire, à ce qui les a mené là. Ils ont écrit des émotions, leur personnalité, leurs désirs...

Ils ont réalisé des livres, créations singulières pour chacun et un livre collectif, mixant une partie de leurs textes. Il m'a semblé important de réaliser à la fois une création collective et des créations individuelles, valorisant leur singularités respectives, puisque nous avons beaucoup travaillé sur l'émotion.

J'ai constaté qu'ils aiment vraiment exprimer des sentiments personnels, ils aiment quand ils comprennent qu'ils ont un espace de liberté. Par contre, certains n'ont pas beaucoup d'initiative, ne savent pas piocher en eux des idées, ou n'osent pas, reprennent les exemples donnés... mais d'autres (la plupart) sont inventifs, partent tout seul dans leur imaginaire et leur monde, avec autonomie et grand bonheur.

Petit à petit, ils prennent de l'assurance: une fois les textes écrits, ils repèrent seuls des maladresses, les enlèvent, tiennent à garder des passages "fragiles", "intimes". ils raturent, gribouillent, goment, surlignent sans soucis, sans inquiétude... Ils ont bien compris l'idée de recherche, de tentative. Les phrases choisies sont belles et intenses, on sent qu'ils ont choisi vraiment ce qui leur tient le plus à cœur. On perçoit très bien les différentes personnalités. Ils ont écrit des choses qu'ils ont envie de mettre en partage et dont ils sont fiers. Ils sont enthousiasmés et volontaires pour lire leurs textes aux autres. Ils semblent touchés, ravis... l'écoute est la plupart du temps silencieuse et réelle. Petit à petit, ils confortent et révèlent aussi leur habileté, aucun d'eux n'a pas su/pu réaliser son livre.

La qualité de leur créativité: leurs textes, travail graphique, livres, ont été parfois timides, maladroits, mais j'ai été assez stupéfaite de la qualité émotionnelle, l'intensité, l'expressivité, la singularité des créations, y compris lorsque j'ai fait appel à l'abstraction, la symbolisation.

Cependant, tout ceci est assez fragile, ils retournent vite à leur quotidien, leurs petits soucis, leurs inquiétudes, leurs replis... Certains ont beaucoup de mal à "jouer le jeu", restent "en dehors", indociles, mais je pense que ce qu'on a fait les a quand même traversés.

J'ai porté une attention particulière à ce que le résultat de ces ateliers soit valorisant pour eux, afin de sortir des idées reçues sur les élèves de SEGPA-CLIS, qu'ils ont aussi eux-mêmes sur eux. Ainsi, les livres d'artistes réalisés sont des "objets" de qualité. Par exemple, ce qui peut sembler un détail: nous avons emballé les livres dans du papier de soie pour marquer leur préciosité. Autre exemple: Tout au long des ateliers, j'ai fait attention à remercier quand ils proposent, montrent... (en faisant remarquer que lire, par exemple, c'est

donner). L'ensemble des créations a été présenté, de manière un peu spectaculaire et sensible, comme une "vraie" exposition, lors de Livres en Fête, en avril. Les retours et réactions des visiteurs ont été très positives et un livre d'or en témoigne. Ils réalisent ainsi que c'est vrai, qu'on ne triche pas en faisant semblant de les valoriser alors qu'ils sont persuadés "d'être nuls".

